
L'eau tiède et le tournant caricatural

Clément de Gaulejac



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/inha/8116>

ISSN : 2108-6419

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Référence électronique

Clément de Gaulejac, « *L'eau tiède* et le tournant caricatural », in Laurent Baridon, Frédérique Desbuissons et Dominic Hardy (dir.), *L'Image railleuse*, Paris, Institut national d'histoire de l'art (« Actes de colloques »), 2019 [En ligne], mis en ligne le 06 juin 2019, consulté le 06 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/inha/8116>

Ce document a été généré automatiquement le 6 juin 2019.

Tous droits réservés

L'eau tiède et le tournant caricatural

Clément de Gaulejac

NOTE DE L'ÉDITEUR

Ce texte, issu d'une communication prononcée le 27 juin 2015, reflète la pensée de l'auteur à cette date.

- 1 Lors du colloque « L'image railleuse », j'avais annoncé que la particularité de mon intervention serait de parler depuis le point de vue d'un artiste qui *utilise* la satire visuelle (par comparaison avec les perspectives des autres intervenants qui la regardent, en font l'histoire, l'analysent, etc.). Le présent texte est écrit depuis un point de vue légèrement différent : celui d'un artiste qui a utilisé la satire visuelle dans son travail, mais ne l'utilise plus.
- 2 Cette contribution écrite va donc se dérouler en deux temps. Dans une première partie, je vais décrire le contexte dans lequel j'ai créé, sur une période de quatre ans, une série d'environ 250 dessins satiriques publiés sur mon blog, *L'eau tiède*¹ et, pour certains, diffusés sous forme de pancartes et d'affiches dans diverses manifestations. J'en profiterai pour présenter et commenter une sélection de quelques-unes de ces affiches. Dans un deuxième temps, je proposerai un retour critique sur cette tentative d'intervenir par les moyens de l'art dans le débat public en expliquant pourquoi, de la même façon que j'avais ressenti l'urgence de l'engagement, il est devenu tout aussi important pour moi d'abandonner cette pratique quelques années plus tard – ce retrait étant motivé par une évolution du débat public qui, à mon avis, périclète, ou à tout le moins malmène, une certaine forme de relation satirique au pouvoir politique. Le défi dialectique de ce petit texte consacré à *L'eau tiède* est donc le suivant : raconter la nécessité d'un travail artistique depuis le point de vue de quelqu'un qui a décidé qu'il n'était plus nécessaire. Ce faisant, je me trouve dans la position inconfortable du fumeur repentant qui se lance dans un improbable éloge de la cigarette.

Quatre ans d'*Eau tiède*

- 3 Le 22 mars 2012 a eu lieu à Montréal une manifestation étudiante qui, pour beaucoup, a été le point de départ de ce que l'on a appelé le Printemps érable, en référence aux différentes révoltes qui avaient bouleversé le paysage politique du monde arabe l'année précédente. En cette belle journée, un immense cortège avait envahi la ville. Comme de nombreux manifestants, j'ai été enchanté par l'ampleur du défilé. La hausse des frais de scolarité voulue par le gouvernement libéral de Jean Charest était une injustice et nous étions des dizaines de milliers de personnes à la contester. Tout cela a été bien documenté². Pour ma part, en plus de ces considérations, j'ai été fasciné par la présence dans la foule de très belles pancartes sérigraphiées. On y voyait une autruche en forme de Québec, la tête plantée dans le sol ; une immense vague comme un raz-de-marée cousin de la vague d'Hokusai ; sur une autre encore, un poing dressé inspiré d'une plus classique iconographie révolutionnaire, que venait décaler l'inscription en lettres capitales « PRINTEMPS ÉRABLE », formule à la fois optimiste et ironique en référence à ces autres « printemps » qui avaient bouleversé le monde arabe en 2011. Toutes ces pancartes avaient été créées par l'École de la Montagne Rouge, un collectif d'étudiants en design de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), qui participaient à la mobilisation en s'inspirant du fonctionnement collectiviste de l'Atelier populaire de l'École des Beaux-Arts, à Paris, d'où étaient sorties quelques-unes des plus célèbres affiches de mai 1968. En découvrant les pancartes de l'École de la Montagne Rouge, c'est peu dire que j'eus un choc. Un choc heureux. De l'épure formelle de ces images, à la fois claires et mystérieuses, à l'émotion politique de les voir ainsi portées à bout de bras dans un mouvement social, j'ai repensé immédiatement à ce crédo énoncé par Gérard Paris-Clavel lors d'un séminaire où il intervenait et que j'avais suivi, lorsque j'étais moi-même étudiant aux Beaux-Arts de Paris, à la fin des années 1990. Pour ce graphiste engagé, qui avait lui aussi dessiné des affiches en 1968 à l'École des arts décoratifs et avait, plus tard, fondé les collectifs Grapus et Ne pas plier, la tâche du créateur était de réussir à « traduire plastiquement des émotions politiques³ ». Avec leurs affiches, les créateurs de l'École de la Montagne Rouge avaient réussi cela et, ce faisant, ils ont fait bien plus que de donner une identité graphique au mouvement social : ils ont contribué à le faire naître.
- 4 En plus d'être bouleversé par la qualité de ces images, qui faisaient écho à tout un pan de ma formation artistique, j'ai ressenti un pincement, une inavouable jalousie : je voulais faire pareil. Et dans le fond, pourquoi pas ? Mais je ne pouvais faire exactement pareil. D'une part, eux le faisaient déjà très bien. D'autre part, je ne voulais – ni ne pouvais – plaquer comme ça, soudainement, ma vision des choses sur un mouvement qui avait mon soutien mais auquel je n'appartenais pas comme militant. Il n'y avait aucun sens à ce que je me mette à confectionner des mots d'ordre dans mon coin : on ne m'avait rien demandé. La voie d'un possible engagement artistique semblait donc difficile à trouver. C'est alors que, de façon tout à fait improbable – un mal pour un bien, comme on dit – l'arrogance du gouvernement Charest m'est apparue comme un espace à investir, le discours avec lequel je devais travailler. En effet, très tôt dans le printemps, la brutalité de ses arguments méprisants a accompagné une stratégie délibérée de violence policière à l'endroit des contestataires. Le mandat de mes affiches à venir est né de cette violence verbale et policière, de la nécessité de lui répliquer. Comme le manifestant qui renvoie dans le camp policier une bombe fumigène, j'allais renvoyer dans le camp

gouvernemental ses outrances verbales. L'École de la Montagne Rouge se consacrait à donner une forme visuelle au discours étudiant ; j'allais m'occuper des mots d'ordre malveillants du gouvernement.

- 5 Une des premières affiches de *L'eau tiède* (fig. 1) illustre bien ce programme. Son titre reprend l'une des scies les plus récurrentes des Libéraux de Jean Charest : « L'intimidation doit cesser. » Sous-entendue l'intimidation des étudiants grévistes qui, par leurs actions, perturbaient l'accès aux cours des étudiants non-grévistes. Sous ce titre, j'avais dessiné un policier antiémeute, casque sur la tête et matraque levée, demandant à l'étudiant qu'il vient manifestement de molester : « C'est compris ? » Ce fonctionnement dialectique – où l'image vient en quelque sorte contester son propre énoncé – définit la manière dont j'ai travaillé par la suite, en essayant de composer à partir des discours du gouvernement de petites scènes à même d'en montrer la duplicité (fig. 2-9). L'idée était de rendre visible la mauvaise foi plutôt que de la dénoncer et, ce faisant, de laisser au regardeur et à son intelligence, le soin de compléter la situation.

Fig. 1 : *L'intimidation doit cesser !* Dessiné le 13 avril 2012. Photographie prise lors de la manifestation du 22 avril 2012, à Montréal, pour le Jour de la Terre.



© Clément de Gaulejac.

Fig. 2 : *Difficile d'expliquer la CLASSE à ceux qui n'en ont pas*. Dessiné le 26 avril 2012. Photographie prise à Montréal.



Le Premier ministre et sa ministre de l'Éducation se plaignaient sans cesse de ne pas comprendre le fonctionnement « horizontal » de la CLASSE (Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante).

© Clément de Gaulejac.

Fig. 3 : *Attroupement illégal de doigts*. Dessiné le 30 avril 2012. Photographie prise à Montréal.



Le poing dessiné par l'École de la Montagne Rouge se voit appliquer l'une des nouvelles dispositions policières qui rendait illégal tout attroupement de plus de cinquante personnes n'ayant pas fait l'objet d'une autorisation préalable par la police.

© Photo : David Widginton.

Fig. 4 : ÇA, 4 mai 2012.

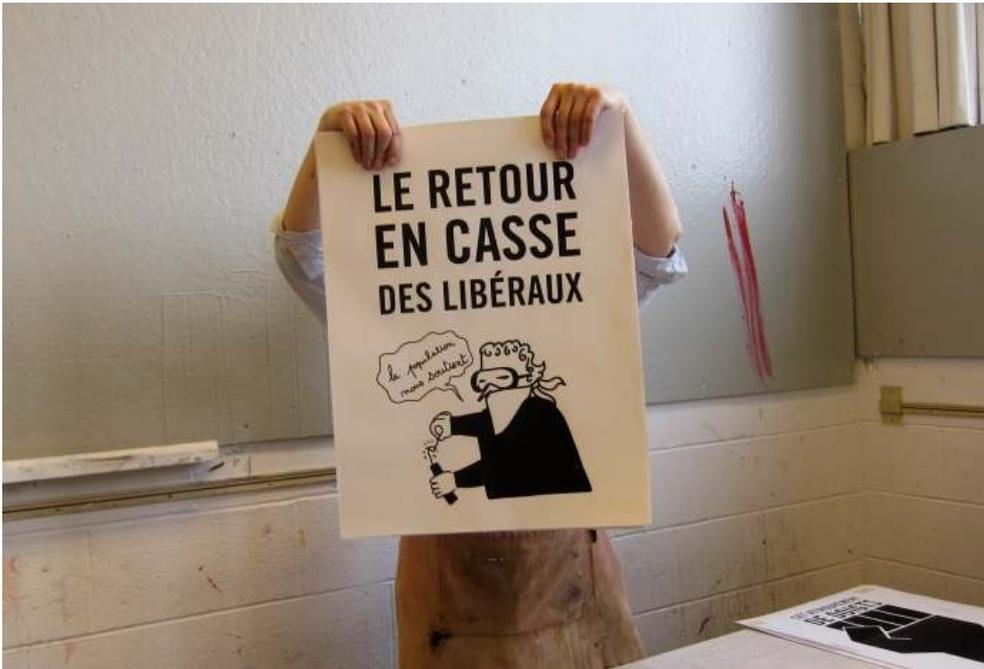
EN FAIT SI
« ÇA »
A BOUGÉ
M^{me}. BEAUCHAMP



« Ça l'a pas bougé », affirmait la ministre de l'Éducation Line Beauchamp pour brocarder l'immobilisme et l'infantilisme étudiant. Sans lien apparent, au même moment, une manifestation nue avait été organisée par les étudiants.

© Clément de Gaulejac.

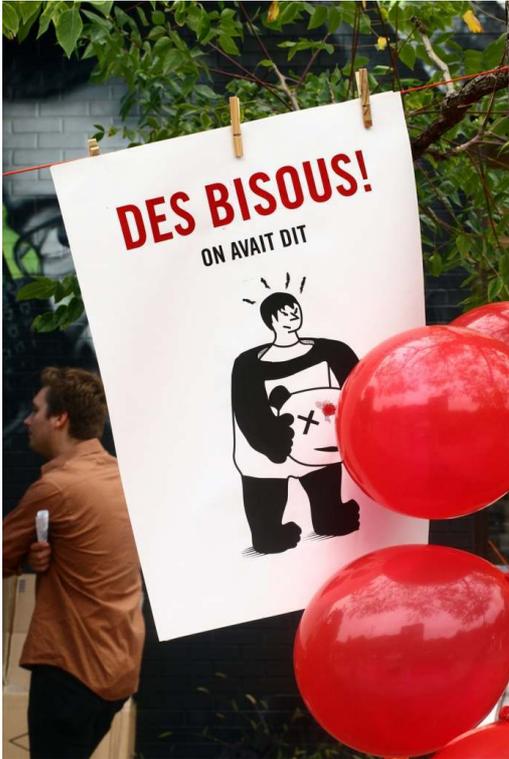
Fig. 5 : *Le retour en casse*. Dessiné le 16 mai 2012. Photographie prise dans l'atelier de sérigraphie de l'UQAM.



Le 17 mai 2012, le Premier ministre Charest a promulgué la « loi spéciale », censée garantir un prompt « retour en classe » des étudiants.

© Clément de Gaulejac.

Fig. 6 : *Des bisous, on avait dit*. Dessiné le 21 mai 2012. Photographie prise lors d'un atelier « Diffuse et Résiste », rue Saint-Viateur, à Montréal, en août 2012.



Le personnage d'Anarchopanda était devenu au fil des manifestations la mascotte de ce mouvement aussi radical que pacifiste que le gouvernement ne cessait pourtant de qualifier comme « violent » pour justifier la répression policière sans précédent dont il faisait l'objet.

© Photo : Étienne de Massy.

Fig. 7 : *La porte reste ouverte*, 24 mai 2012.

LA PORTE RESTE OUVERTE



Michèle Courchesne, ministre de l'Éducation succédant à Line Beauchamp, attribuait l'échec des négociations aux organisations étudiantes, tout en posant des conditions impossibles à la tenue d'une rencontre.

© Clément de Gaulejac.

Fig. 8 : *Juste pour nuire*, 4 juin 2012.

**DÉFENDRE L'ÉDUCATION
C'EST PAS
JUSTE POUR NUIRE**

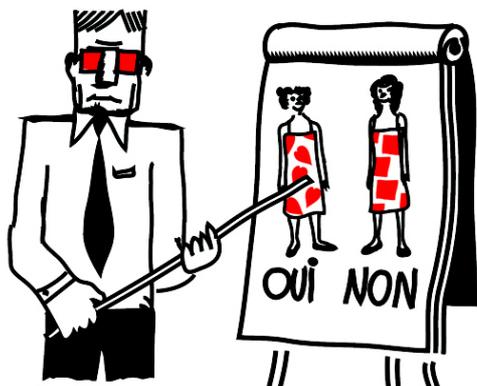


Le directeur du festival Juste pour rire, représenté ici par sa mascotte, inquiet de ne pas pouvoir tenir son festival cette année-là, avait pris position contre les manifestants. Au deuxième plan, le Premier ministre est représenté assis dans un caddie, sa ministre de l'Éducation ayant confié à des journalistes que, lorsqu'elle faisait ses courses, les autres clients l'enjoignaient à ne « pas lâcher ».

© Clément de Gaulejac.

Fig. 9 : *Motifs raisonnables*, 11 juin 2012.

SACHEZ DISTINGUER LES MOTIFS RAISONNABLES



Le chef de la police de Montréal, Marc Parent, en référence au profilage dont faisaient l'objet les porteurs du « carré rouge », emblème du mouvement étudiant.

© Clément de Gaulejac.

- 6 Cinq ans plus tard, ces images sont difficiles à lire, tant manque à leur compréhension une clé essentielle : le contexte implicite dans lequel je les publiais, l'urgence et la colère qui les motivaient. Leur facture nerveuse et « mal finie » en témoigne : la qualité du dessin comptait moins pour moi que le moment de leur publication, cet instant que tous les humoristes savent décisif : une bonne blague qui arrive trop tard est une blague perdue. C'est souvent en écoutant les informations du matin que je dessinais, et je souhaitais que les gens puissent voir mes dessins sur Facebook ou Twitter en même temps que la nouvelle qui les avait inspirés, et non quelques heures, voire quelques jours plus tard, quand ils auraient perdu leur pertinence. L'enjeu de ces images était de proposer une interprétation « à chaud » des discours, en essayant d'être plus rapide que les chroniqueurs patentés. La plus grande part de ce travail consistait donc en une sorte de veille médiatique dont l'objectif était d'alimenter la présence dissensuelle de mes images dans le débat public. Cet idéal m'a poussé à donner une visibilité dans l'espace public *réel* – c'est-à-dire au-delà du partage sur les réseaux sociaux – à quelques-unes de ces images. Je les ai alors imprimées en sérigraphie pour en faire des pancartes à brandir ou des affiches à coller. Dans les deux cas, il s'agissait de fournir au mouvement social des outils pour « prendre la rue ». Il s'agissait en outre de faire de ce travail d'impression l'occasion de moments de création collective, au cours desquels étaient imprimées non seulement mes affiches, mais aussi celles des autres participants à l'atelier. Venait ensuite la dissémination des affiches ainsi produites. Pour la plupart, elles ont été distribuées gratuitement lors de manifestations, mais j'en ai également donné à diverses

organisations, de sorte qu'elles soient diffusées le plus largement possible, au-delà du cercle immédiat de mes amis et connaissances.

Saison 2

- 7 Quand le gouvernement Charest a perdu les élections en septembre 2012, j'ai pensé arrêter cette production, me disant qu'elle n'avait pas de sens en dehors d'un mouvement social. Les rues s'étaient vidées, il n'y avait plus matière à fournir du matériel visuel pour une grève ayant cessé. Mais après un bref arrêt, j'ai décidé de reprendre cette veille satirique. Quelque chose s'était enclenché pour moi qui allait au-delà de la lutte contre la hausse des frais de scolarité. Comme on le dit dans le théâtre, j'avais « trouvé mon clown », c'est-à-dire le bon déguisement de soi, mon propre idiot. Le vocabulaire plastique que j'avais mis en place durant la grève était un outil de riposte que je pouvais continuer à utiliser contre les discours austéritaires ou sécuritaires des gouvernements qui allaient succéder à celui qui venait d'être défait. Plutôt que de me laisser ronger par leurs métaphores idéologiques douteuses – ces ritournelles qui s'insinuent en nous et instaurent une guerre d'usure –, mieux valait faire de cette rhétorique toxique la source d'inspiration d'une comédie humaine. Les personnalités politiques devenaient pour moi des sortes de pères Ubu, figures abusives d'un pouvoir dégénéré. Mon but, en reprenant leurs mots – en isolant ceux que je trouvais significatifs – et en les « fictionnalisant » sous la forme de petits personnages ayant une relative autonomie par rapport à leurs modèles, était de créer de nouveaux stéréotypes à même de gêner la rhétorique de l'austérité, de pousser jusqu'à l'absurde la logique de ses propres mots d'ordre. J'avais en tête la série des dessins qui composent *Poor Richard*, cette ballade amère et jubilatoire créée en 1971 par Philip Guston lors de la campagne présidentielle états-unienne en vue de la réélection de Richard Nixon. J'imaginai que, pour lui comme pour moi, cette pratique était semblable à une gymnastique martiale pour entretenir un esprit tonique, une façon de se défendre de la grossièreté du pouvoir en y opposant une autre forme d'idiotie. Une façon aussi d'entretenir l'idéal de ce contre-chant dont parle Jean-Jacques Lebel à propos des affiches de l'Atelier populaire de l'École des Beaux-Arts qui avaient, selon lui, « fait entendre d'autres voix que celles du pouvoir, fait circuler d'autres points de vue que ceux des chefs de parti. Face aux mass-médias et à leur crétinisante langue de bois, ces affiches ont prouvé qu'il est possible de produire autre chose autrement⁴. »
- 8 Voici quelques exemples de cette petite entreprise d'agit-prop artisanale que je continuais de diffuser sur Internet et, de temps en temps, dans la rue, à l'occasion de telle ou telle manifestation politique ou artistique (fig. 10-13).

Fig. 10 : *Le gras*, dessiné le 15 octobre 2014. Photographie prise le 1^{er} mai 2015 à Montréal.



Référence à l'obsession budgétaire du gouvernement Couillard de couper dans les dépenses publiques, toujours assimilées à du gras dans lequel il faudrait trancher. Sans lien apparent, cette manie du « serrage de ceinture » était particulièrement virulente alors que le devant de la scène médiatique était saturé par la peur du virus Ébola.

© Clément de Gaulejac.

Fig. 11 : *Les années dix*. Dessin paru dans la revue *Liberté*, 309, automne 2015, p. 41.



Philippe Couillard est un médecin spécialiste. Je le représentais, lui et ses principaux ministres, en sarrau. Il était tantôt ce « bon docteur Couillard » entouré de policiers ; tantôt un médecin à la Molière, comptant ses patients morts au nombre de ceux qu'il a guéris.

© Clément de Gaulejac.

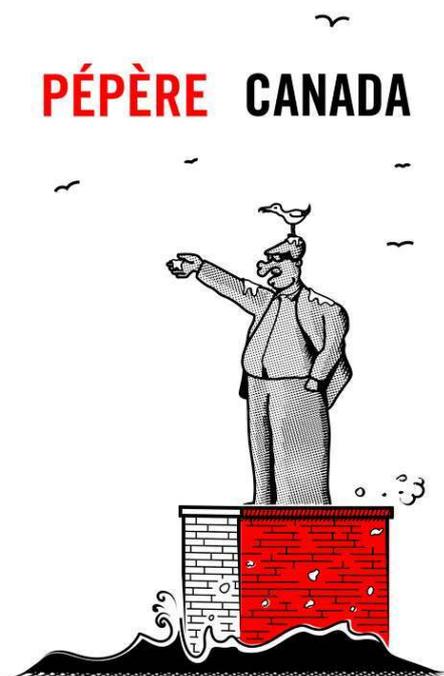
Fig. 12 : *Prise de contrôle hostile des locaux*, dessiné le 8 avril 2015. Photographie prise dans l'atelier de sérigraphie de l'UQAM.



Pendant l'hiver 2015, un autre mouvement étudiant s'est mis en branle, sans toutefois parvenir à mobiliser les bonnes grâces de l'opinion. Dans le camp policier, la brutalité semblait plus que jamais recommandée. Les pantalons multicolores des agents⁵ donnaient à la répression un air de farce tragique.

© Clément de Gaulejac.

Fig. 13 : *Pépère Canada*, 30 août 2015.



À l'échelon fédéral, le Premier ministre Stephen Harper a développé, durant ses mandats (2006-2015), plusieurs projets de monuments, dont un hommage aux anciens combattants. S'il avait été réélu, *Mother Canada* aurait été une immense statue – comme on en construit encore en Corée du Nord – représentant une femme, les cheveux couverts d'un voile, les bras tendus vers l'océan, quelque part sur les côtes venteuses de la Nouvelle-Écosse.

© Clément de Gaulejac.

Fig. 14 : *Gaïa*, 9 mai 2016.

Après environ 250 dessins publiés sur le site de *L'eau tiède*, celui-ci est le dernier. Intitulé *Gaïa*, il fait référence au gigantesque incendie et à l'évacuation de la ville de Fort McMurray en Alberta.

© Clément de Gaulejac.

- 9 La facture des derniers dessins de *L'eau tiède* est bien différente de celle des premiers. Quelque chose s'est aguerri dans mon trait au fil du temps. Le plaisir du dessin est particulièrement sensible dans les volutes de fumée noires qui envahissent cette dernière image (fig. 14) dans laquelle, comme le suggère le pick-up filant vers la gauche, il n'y aura bientôt plus personne. Le discours mis en scène n'est pas celui d'une personnalité politique, mais le sauve-qui-peut d'une petite main de l'exploitation des sables bitumineux. Ce dernier mot d'ordre ne prend même pas le haut de l'affiche qui reste sans titre. Je ne savais pas, en la dessinant, que cette affiche serait la dernière de la série, pourtant ces petits détails que je note après coup en font un bon épilogue, une sortie de scène avec tombée de rideau.

Le tournant caricatural

- 10 Au moment où j'ai cessé de publier des dessins sur le blog *L'eau tiède*, un sentiment mêlé m'habitait depuis quelque temps déjà. Je prenais de plus en plus de plaisir au dessin, j'aimais l'immédiateté du partage sur Internet. Par ailleurs, les sources d'inspiration ne manquaient pas, car les frasques politico-médiatiques ponctuant l'actualité alimentaient régulièrement ma colère. Je sentais pourtant que quelque chose n'allait pas. Cette pratique me pesait et je pris peu à peu conscience que cela était précisément dû à la constance du flux médiatique – la régularité de ses « marronniers » –, mais également au contrôle dont il fait l'objet et qui tend à le rendre indigent. Ce que je considérais comme

un « outil de vigilance » était en réalité dépendant de ce filtre qui réduit l'immensité du réel à un ou deux sujets par semaine. Je me retrouvais donc en face d'un dilemme : parler d'un autre sujet que ceux qui faisaient les manchettes condamnait mes dessins à ne pas être compris, faute d'une référence commune et d'un contexte implicite évident. Mais parler de ce qui « retient l'attention » devenait à mes yeux encore plus problématique. Je me rendais compte que l'intervention que j'avais voulue « à chaud » pendant la grève était désormais forcément seconde, soumise à l'ordre d'un discours qu'elle entendait pourtant contester.

- 11 Parallèlement à cette prise de conscience douloureuse, je réunissais des impressions disparates, comme on compile dans un dossier des documents dont on pressent qu'ils ont quelque chose à voir entre eux sans savoir précisément quoi. Voici quelques-uns de ces éléments :
- 12 Durant la campagne présidentielle française de 1995, l'émission de télévision satirique *Les Guignols de l'info* fut accusée d'avoir favorisé l'élection de Jacques Chirac. Les humoristes avaient en effet créé à partir de sa figure publique le personnage d'un sympathique loser attendant son heure de gloire confiné dans l'ennui de ses fonctions de maire de Paris. Sur la couverture du petit livre de campagne du vrai candidat figurait un pommier, ce qui avait donné aux humoristes l'idée de prêter à leur personnage un slogan de campagne inepte : « Mangez des pommes ! » Bientôt, le ridicule de l'énoncé s'est confondu dans l'esprit du public avec le vrai discours du candidat. Celui-ci, voyant le profit qu'il pouvait tirer de la popularité de sa marionnette, s'est employé à ne surtout pas démentir la vacuité du slogan qu'on lui prêtait. Qui était qui ? Qui avait dit quoi ? À qui profitait le flou ? Peu importe, on rigolait bien. Et le candidat rigolo fut élu. Le bouffon n'avait peut-être pas fait élire le roi, mais il est évident qu'il avait contribué à le rendre sympathique.
- 13 En 2011, lors de la campagne électorale au cours de laquelle il tente de se faire réélire, le Premier ministre ultraconservateur Stephen Harper diffuse sur les réseaux sociaux une vidéo dans laquelle on le voit installé au piano aux côtés d'une petite fille. Ensemble, ils reprennent la chanson *Imagine*, de John Lennon⁶. La superposition des niveaux parodiques d'une telle reprise donne le vertige. Tous les crédos hippies du chanteur pacifiste servent sans ironie les intérêts de campagne de l'un des dirigeants le plus va-t-en-guerre que le Canada ait connu. violemment oxymorique, cette vidéo fait rire, mais d'un rire mauvais comme le vin triste. Elle est un parfait exemple de la « loi de Poe » qui décrit ce moment – ou ce point⁷ – où, sur les réseaux sociaux, il devient impossible de distinguer entre le zèle des partisans de théories extrémistes et l'intention parodique de ceux qui les imitent pour les contester.
- 14 En janvier 2015, dans les jours qui suivent le massacre de *Charlie Hebdo*, plusieurs événements ont lieu en France. Les cloches de nombreuses églises, dont Notre-Dame de Paris⁸, sonnent le glas pour saluer la mémoire des dessinateurs et journalistes assassinés, qui étaient connus pour leur anticléricalisme. Les drapeaux de la République, eux aussi peu rancuniers, sont également mis en berne, et l'Assemblée nationale au grand complet entonne une *Marseillaise* bien sentie en hommage au martyr de ses compatriotes pourtant réfractaires à toute forme de nationalisme⁹. Le directeur d'une école primaire signale aux forces de l'ordre le cas d'un enfant prétendant « ne pas être Charlie ». Ce contre-pied du slogan alors en vogue vaut à l'enfant d'être aussitôt arrêté. Ses parents, musulmans, sont convoqués à la gendarmerie et sommés d'expliquer pareille rébellion¹⁰. Lors de la manifestation monstre organisée à Paris, le 11 janvier, un grand nombre de chefs d'État¹¹ défilent derrière les dessinateurs survivants. Le temps d'une marche

républicaine, ils se révèlent tous amateurs d'impertinence et de satire politique, oubliant leurs différends avec la liberté d'expression. L'instant est d'une solennité rare. Pourtant, au moment où François Hollande lui donne l'accolade, le dessinateur Luz, entre deux sanglots, éclate de rire devant les caméras du monde entier. Il racontera plus tard la raison de ce fou rire : le président venait de recevoir sur l'épaule une fiente de pigeon¹². Après cet attentat contre le journal français, un concours de caricatures de Mahomet est opportunément organisé au Texas¹³. Soucieuses de vivre avec leur temps, les autorités iraniennes ripostent en organisant un « concours de caricatures sur l'Holocauste¹⁴ ».

- 15 Ces faits ne sont pas reliés entre eux, ni par leur gravité, ni par l'intérêt qu'ils offrent à l'analyse. Si je propose néanmoins de les regarder ensemble, c'est parce que chacun à sa manière matérialise un sentiment diffus et lancinant que nous sommes sans doute nombreux à ressentir et que la tuerie de *Charlie Hebdo* est venue rendre particulièrement aigu : serait-il possible que le monde ait basculé dans sa propre caricature ?
- 16 Dans un livre consacré aux « chevaliers sauvages » de la revue *Hara Kiri*, Pacôme Thiellement se demande à propos de la posture irrécupérablement bête et méchante de ces auteurs et dessinateurs satiriques, « comment des armes aussi puissantes pour détruire un monde ont pu être celles [...] utilisées pour continuer à l'occuper¹⁵ ». Et en effet, au plus haut niveau des États, la pitrerie n'est-elle pas devenue le propre de ceux qui revendiquent le pouvoir ? Pensons aux gesticulations marquées de tics de Nicolas Sarkozy ; aux éructations libidineuses de Silvio Berlusconi (« *bunga bunga* ») ; et, dans un genre moins burlesque mais tout aussi inquiétant, au torse nu de Vladimir Poutine sur son cheval. Pensons enfin à cette impensable élection qui a couronné Donald Trump. Au sommet du pouvoir, la grimace est payante. Devant le caractère sinistre de ces clowns présidents, de nombreux artistes satiristes éprouvent un malaise que les administrateurs de la page *Dérapages poétiques*¹⁶ ont su nommer. Interrogés à propos de leur travail, ils disent pratiquer « l'humour le plus tragique qui soit, celui d'un monde défait devenu sa propre blague¹⁷ ».
- 17 Le *tournant caricatural* est pour moi une façon de désigner ce moment politique où la bouffonnerie et l'esprit de sérieux fusionnent pour gouverner. C'est un Yalta sinistre où ces ennemis complémentaires se partagent la totalité de l'espace du discours : « Qu'on parle de moi en bien ou en mal, peu importe. L'essentiel, c'est qu'on parle de moi ! » Cet accaparement de l'attention médiatique n'est pas la conséquence d'une prise de pouvoir, il est le pouvoir. Et les figures qui l'occupent l'ont bien compris : elles sont prêtes à toutes les provocations pour que ne s'éteigne jamais le projecteur qui les met en lumière. À ces histrions narcissiques qui occupent toutes les tribunes possibles, est-il raisonnable d'accorder ne serait-ce qu'un surcroît minimal d'attention ? Par ailleurs, en renvoyant du côté de la blague les formes les plus aigües du dissentiment politique, une certaine satire ne contribue-t-elle pas à renforcer l'emprise du consensus, ce qu'Alain Deneault désigne comme l'empire de « l'extrême centre¹⁸ » ? Je continue de penser, comme Isabelle Stengers, que « le rire de celui qui devrait être impressionné complique toujours la vie du pouvoir¹⁹ ». L'humour est pour moi la manifestation la plus précieuse de la liberté de l'esprit, et la liberté de l'esprit est au fondement de toutes les autres. Mais dans un contexte où cette liberté si précieuse est instrumentalisée dans des discours qui en font la marque identitaire d'un Occident rationaliste et dominateur, n'y a-t-il pas quelque paradoxe à s'en revendiquer sans réserve ?
- 18 Le propre de l'art est d'apporter des réponses pratiques à des questions théoriques. La plupart du temps, c'est en dessinant ou en écrivant que je trouve des solutions aux

problèmes qui m'obsèdent. Je sais que c'est encore de cette manière que je finirai par sortir du retrait tactique dans lequel me plongent aujourd'hui ces questions et le sentiment mélancolique qu'une certaine forme de satire est en train de disparaître avec le type d'espace public – la presse imprimée – qui l'avait vue naître.

NOTES

1. *L'eau tiède*, [en ligne] URL : www.eau-tiede.blogspot.ca/index.html.
2. Maude Bonenfant, Anthony Glinoe et Martine-Emmanuelle Lapointe, *Le Printemps québécois. Une anthologie*, Montréal, Écosociété, 2013 ; Jean-Pierre Boyer, Jasmin Cormier et al., *À force d'imagination. Affiches et artefacts du mouvement étudiant au Québec, 1958-2013*, Montréal, Lux, 2013.
3. Laurent Gervereau, « L'atelier des Arts-décoratifs. Entretien avec François Miehé et Gérard Paris-Clavel », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 11-13 : Mai 1968. *Les mouvements étudiants en France et dans le monde*, 1988, p. 192-197.
4. Bruno Barbey, *Mai 68 ou l'imagination au pouvoir*, Paris, La Différence, 1998, p. 145.
5. Depuis juillet 2014, les policiers de Montréal portent des pantalons de camouflage colorés. Ils s'opposent ainsi à la loi sur la réforme du régime de retraite des employés municipaux.
6. La vidéo peut encore être trouvée sur Internet, notamment sur Youtube, [en ligne] URL : www.youtube.com/watch?v=tHbcwdYFKIA.
7. Semblable au célèbre « point Godwin », qui stipule que toute discussion sur Internet en vient inmanquablement à citer Hitler ou les nazis.
8. « *Charlie Hebdo* : l'Église sonnera le glas à Notre-Dame de Paris », *Le Figaro*, 7 janvier 2015, [en ligne] URL : www.lefigaro.fr/flash-actu/2015/01/07/97001-20150107FILWWW00466--charlie-hebdo-l-eglise-sonnera-le-glas-a-notre-dame-de-paris.php.
9. « "Charlie Hebdo" : les députés chantent la Marseillaise en hommage aux victimes », *Le Point*, 13 janvier 2015, [en ligne] URL : www.lepoint.fr/societe/charlie-hebdo-les-deputes-chantent-la-marseillaise-en-hommage-aux-victimes-13-01-2015-1896182_23.php.
10. Alexandre Boudet, « Ahmed, 8 ans, entendu par la police après des propos sur *Charlie Hebdo*. Comment en est-on arrivé là ? », *Huffington Post*, 29 janvier 2015, [en ligne] URL : www.huffingtonpost.fr/2015/01/29/ahmed-8-ans-entendu-par-la-police-apres-des-propos-sur-charlie.
11. T. L. G., « Marche républicaine : la longue liste de chefs d'État et de gouvernement présents à Paris », *20 minutes*, [en ligne] URL : www.20minutes.fr/monde/1514443-20150111-marche-republicaine-longue-liste-chefs-etat-gouvernement-presents-paris.
12. « *Charlie Hebdo*. Crotte de pigeon sur Hollande, fou rire des "survivants" », *Ouest France*, 12 janvier 2015, [en ligne] URL : www.ouest-france.fr/charlie-hebdo/charlie-hebdo-crotte-de-pigeon-sur-hollande-fou-rire-des-survivants-3109936.
13. « Deux morts au Texas en marge d'un concours de caricatures de Mahomet », *Radio Canada*, 4 mai 2015, [en ligne] URL : ici.radio-canada.ca/nouvelle/718992/texas-fusillade-morts.
14. Julien Lemaignan, « Un proche de Dieudonné gagne un concours iranien de caricature sur l'Holocauste », *Le Monde*, 3 juin 2016, [en ligne] URL : www.lemonde.fr/proche-orient/article/2016/06/03/un-proche-de-dieudonne-gagne-un-concours-iranien-de-caricature-sur-l-holocauste_4933622_3218.html.

15. Anthony Poirandeu, « L'humour est-il une arme de guerre ? Entrevue avec Pacôme Thiellement », *Standards and More*, 28 mars 2012, [en ligne] URL : www.standardsandmore.fr/vu-lu-entendu/40-en-librairies/359-pacome-thiellement-interview-l-humour-arme-de-guerre.
 16. *Dérapages poétiques*, Facebook, 2013-, [en ligne] URL : www.facebook.com/derapagespoetiques.
 17. Catherine Lalonde, « L'actualité, cette ironique poésie », *Le Devoir*, 11 mars 2015, [en ligne] URL : www.ledevoir.com/culture/actualites-culturelles/434042/l-actualite-cette-poesie-ironique.
 18. Alain Deneault, *Politiques de l'extrême centre*, Montréal, Lux, 2016.
 19. Isabelle Stengers, *L'Invention des sciences modernes*, Paris, Flammarion, 1995, p. 28.
-

INDEX

Thèmes : satire visuelle, Printemps érable, grève étudiante de 2012, manifestations, affiche politique, blog d'artiste

Mots-clés : satire visuelle, Printemps érable, grève étudiante de 2012, manifestations, affiche politique, blog d'artiste

Index chronologique : XXI^e siècle, époque contemporaine

Index géographique : Canada, Québec, Montréal

AUTEUR

CLÉMENT DE GAULEJAC

Clément de Gaulejac est artiste, auteur et illustrateur. Son travail d'artiste a été exposé à la Galerie UQO, à Gatineau (*Les maîtres du monde sont des gens*, 2019), et au centre VOX, à Montréal (*Les Naufrageurs*, 2015). Aux éditions Le Quartanier, il a publié *Les Artistes* (2017), *Grande école* (2012) ainsi que *Le Livre noir de l'art conceptuel* (2011). Comme illustrateur, il collabore régulièrement avec des revues (*Liberté*, *Vie des arts*, *Spirale*) et différents mouvements sociaux (Extinction Rebellion) ou politiques (Québec solidaire). En 2017, il a soutenu à l'UQÀM une thèse de doctorat en études et pratiques des arts intitulée « Tu vois ce que je veux dire ? Illustrations, métaphores et autres images qui parlent ». Pour en savoir plus, consulter son site web : www.calculmental.org.